

ART SWEET ART?

CHARLES RIVA, MARCHAND D'ART,
NOUS PRÉSENTE **JOHN MILLER**.

INTERVIEW : THIJS DEMEULEMEESTER
PHOTO : ALEXANDER POPELIER

« Balayettes, gants de boxe, raquettes de badminton, balles, faux pistolets, poissons en plastique : la composition de John Miller, intitulée *The Edge of Night*, fait furieusement penser à un dépotoir échoué au fond de l'océan. Ces déchets de notre société de consommation sont élevés au rang d'œuvre d'art. J'adore cette *orgie jetable* dorée parce que, chaque fois que je la regarde, je découvre de nouveaux détails et aussi parce que Miller a créé cette œuvre en 2008, juste avant la crise. À cette époque, on jetait l'argent par les fenêtres, surtout dans le monde de l'art. Aujourd'hui, l'économie est au plus mal. Le marché de l'art devrait aussi en subir les conséquences, ce qui sera probablement le cas après Art Basel. Ce n'est pas une mauvaise nouvelle pour un marchand : c'est le moment de faire de bonnes affaires. »

« Enfant, je lisais surtout des bédés. Comme ma mère, qui était peintre, craignait que je ne m'intéresse jamais à l'art, elle m'a emmené en voyage le long du Rhin. Lors d'une étape à Cologne, nous avons vu une grande expo de pop art. Warhol, Wesselmann, Lichtenstein : ce fut une véritable révélation. J'y ai pris goût : j'ai acheté un Wesselmann et un Lichtenstein avec mon premier salaire, il y a douze ans. Ma collection s'est étoffée, mais j'ai fini par me spécialiser dans l'art contemporain. Hormis deux œuvres pop, j'ai tout vendu pour investir dans le travail de Paul McCarthy. »

« Ceux qui n'achètent que des œuvres de moins de 10.000 euros n'auront jamais une collection intéressante. Un collectionneur doit se documenter, vendre les œuvres moins bonnes et investir intelligemment. A la mort de Helmut Newton, j'ai vendu 35.000 euros des photos que j'avais achetées 3.000. Actuellement, j'achète beaucoup d'œuvres d'artistes que je suis de près. J'ai des goûts spécifiques. Parfois, il me faut des années avant de trouver l'œuvre idéale. »

JOHN MILLER (57), artiste américain multimédia. Pour *The Middle of the Day*, il a fait, tous les jours à midi, des photos de l'endroit où il se trouvait. Cette banalité quotidienne apparaît aussi dans ses compositions d'objets ordinaires peints en marron ou doré. Il est représenté par les galeries Campoli Presti (Paris/Londres), Praz-Delavallade (Paris) et Barbara Weiss (Berlin).

28 JANVIER 2012